

L'arbre, vie et usages

Les JPPM 2020 sur le thème de l'arbre auraient été l'occasion de mettre en valeur l'usage du bois dans le bâti vernaculaire à travers les éléments qui subsistent dans le vieux village et témoignent de la vie rurale, mais aussi également celle de montrer comment la forêt et l'arbre ont été appréhendés au cours des âges.

En effet par le passé l'approche était bien différente de l'actuelle. La sanctuarisation de l'arbre n'existait pas. Au contraire il était soumis à une sorte d'hyperconsommation. Le bois était à la fois, le premier des matériaux d'usage, mais également celui de la combustion (chauffage, énergie...). Le fait qu'il ait été très répandu et relativement facile d'accès et de maniement, rendait son usage d'autant plus immodéré, qu'il donnait l'impression d'être renouvelable.

Les forêts dans les régions urbaines et notamment la région parisienne où se situent nos activités¹, furent longtemps surexploitées par des défrichements nombreux et encouragés d'où à partir du XVIIe siècle une réaction du pouvoir. Elle systématisa ce qui avait commencé avec la protection des forêts royales (Saint-Germain, Fontainebleau, Sénart...) notamment au titre des chasses, pratiquées à courre, si importantes à l'époque puisqu'elles étaient considérées comme un entraînement au métier des armes (savoir rester des heures et des heures sur une monture, dans toutes les conditions de climat ou de relief). A ce titre une administration des forêts royales, mise en place dès le Moyen-Âge, n'a cessé de se renforcer. Elle trouve son apogée avec le Code forestier de Colbert de 1669², pour assurer une gestion de long terme de la ressource, et en particulier pour assurer à la marine ses besoins, et la création de l'administration des Eaux et Forêts qui, depuis, a traversé les siècles³. Cela fit beaucoup pour une meilleure connaissance des arbres et de leur valeur. Ensuite l'intérêt fut porté aux arbres fruitiers objets des soins des premiers horticulteurs (Cf. Potager du Roi) et qui se perpétue jusqu'à aujourd'hui. De l'Ancien Régime date aussi, là encore pour la région parisienne, la Carte des Chasses (1764)⁴ qui, pour la fin de l'Ancien régime (mais elle fut rééditée encore sous Napoléon) décrit avec le plus de précision les environs de Paris. Ainsi au-delà des massifs forestiers et des bois, elle en figure des détails intéressants pour ce qu'ils nous indiquent toujours des pratiques du temps : par exemple, les remises espaces boisés préservés maillant le territoire des grandes cultures pour permettre aux animaux de se reproduire. Les haies y figurent également. Gestion et surtout compréhension intelligente de l'espace !

Mais malgré les protections il n'en demeure pas moins que la consommation fut très importante jusqu'au milieu du XIXe siècle au point que la forêt est, sur l'ensemble du territoire national, plus grande en superficie aujourd'hui qu'à cette époque. En effet avec le développement de la société industrielle qui a découvert de nouvelles énergies, des

¹ La situation des arbres et de la forêt est différente selon les lieux. En ce sens la région parisienne présente des particularités notables qui s'expliquent à la fois par la ville de Paris très peuplée et par la présence du pouvoir.

² *Grandes Ordonnances des Eaux et Forêts*. Elle sert toujours de base à la législation en ce domaine.

³ Notons qu'elle est plus ancienne que celle des Ponts et Chaussées, ce qui n'est pas sans faire réfléchir....

⁴ Carte topographique des environs de Versailles, cf. *Les environs de Paris, atlas des cartes du XVIè siècle à nos jours*, Hervé Blumenfeld, Philippe Montillet et Pierre Pinon, La Découverte, 2018.

reboisements ont pu s'opérer pendant que les protections étaient renforcées notamment à proximité des villes. Les forêts étant considérées pour celles-ci comme les poumons verts nécessaires à leur métabolisme au titre de l'hygiène et de la salubrité publique⁵. Il est important de le dire car souvent cela n'apparaît pas à première vue tant la consommation d'espaces est importante (zones commerciales, emprises industrielles ou d'équipement...), mais elle se fait essentiellement sur des terrains anciennement agricoles et non forestiers.

L'arbre d'agrément et l'arbre considéré tel qu'en lui-même est né au XIX^e siècle⁶. Cette approche transparait dans les parcs et jardins comme dans les arbres d'alignement nés à Paris ou les squares, avec le si urbain Haussmann. Dès lors l'arbre est admiré et vénéré. Pensons à Chateaubriand et à sa Vallée aux Loups à Chatenay-Malabry.

L'arbre ou du moins le bois qu'il produisait était le compagnon de la vie quotidienne. Sans parler du chauffage (cheminées puis poêles) et de certains foyers spécifiques (forges, verreries par exemple), il servait à tout, à tous les âges de la vie, du berceau au cercueil en passant par les tables, chaises et les coffres. C'était lui qui permettait d'avoir les objets usuels les plus humbles (sabots, bols et récipients, cuillers...) mais aussi les manches d'outils ou les piquets si nécessaires à nombre de cultures et pour les clôtures. Objets plus insolites aussi comme les boîtes des lavandières; objets fonctionnels comme les tonneaux, échelles, brouettes, charrettes roues... A tout cela s'ajoutait bien évidemment tout le bois de construction des différents édifices : les charpentes et les solives de plancher, les pans de bois pour les parois et bien sûr toutes les huisseries (portes, fenêtres et volets), lambris, bardages et autres clins... Lors des JPPM 2020, certains objets auraient été réunis au lieu de rassemblement afin d'être présentés en plus de l'évocation du rôle du bois au cours des siècles passés.

L'animation de l'année aurait porté essentiellement à travers des promenades dans le village à la présentation des huisseries, à l'attention qu'il faut leur porter, à leurs différents types (ex volets et persiennes, jours de souffrance) ou à leur style différent (par exemple les vitres à trois carreaux versus les vitres uniques...). Leur pourquoi ? Les problèmes que posent les restaurations (exemple, le remplacement par du PVC) ; ceux du risque de standardisation industrielle... Les quelques exemples de pans de bois existant encore dans le village auraient été aussi l'objet d'explications sur les techniques vernaculaires faisant appel aux ressources complémentaires des matériaux locaux (bois, moellons, sable...). Enfin la visite aurait permis de mentionner le rôle des vignes et des vergers dans le village, c'est-à-dire de l'usage des arbres nourriciers qui là aussi était plus répandu dans la société rurale d'avant 1914 : des glands qui nourrissaient les animaux aux fleurs et aux écorces de certains arbres (tilleuls, saule...) qui soignaient, en passant par les jeunes pousses qui pouvaient servir de fourrage d'appoint...

L'arbre compagnon de l'homme. L'homme du bois !

Ph. Montillet – Vice Président de AREVA (Association pour la restauration de l'église de Vauhalla)

⁵ Les forêts étaient aussi à la fin du XIX^e siècle prisées des militaires qui y voyaient des terrains par nature résistant à l'invasion et plus faciles à défendre que les plaines agricoles ouvertes ...

⁶ J.C.N. Forestier, *Grandes villes et systèmes de Parcs*, Hachette, 1906